

Magdalinus Germ. aterrimus F.

Autor(en): **Julliard, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft =
Bulletin de la Société Entomologique Suisse = Journal of the
Swiss Entomological Society**

Band (Jahr): **17 (1937-1939)**

Heft 11

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-400892>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Magdalinus Germ. aterrimus F.

Syn. = *Magdalis* Germ. *armigera* Geoffr.
stygia Gyll.
asphaltina Steph.

par

R. JULLIARD.

La littérature dont j'ai pu avoir connaissance s'étend principalement à d'autres espèces du même genre :

<i>violacea</i> L.	} qui vivent aux dépens des arbres résineux ;
<i>phlegmatica</i> Hrbst.	
<i>duplicata</i> Germ.	
<i>memnonia</i> Fald.	
<i>cerasi</i> L.	} qui sont signalés comme rava- geurs secondaires des arbres fruitiers.
<i>pruni</i> L.	
<i>nitidipennis</i> Boh.	
<i>barbicornis</i> Latr.	
<i>aenescens</i> Lec	

D'après les auteurs consultés, les espèces observées se développent dans les branches et petits troncs de divers feuillus et conifères, vivant entre l'écorce et le bois ou pénétrant dans le tube médullaire des rameaux de plantes ligneuses.

Sur *Magdalinus aterrimus* F., quelques auteurs se sont prononcés :

REITTER dit que les berceaux de nymphose des Magdaliniens en général s'enfoncent « profondément dans le bois ».

REDTENBACHER signale l'insecte sur les arbres fruitiers en fleurs.

BARBEY, en général si parfaitement complet, ne parle pas, d'*aterrimus*.

BALACHOWSKY et MESNIL disent qu'*aterrimus* F. vit aux dépens des arbres fruitiers plus ou moins dépérissants.

JUDEICH et NITSCHKE n'indiquent que les espèces vivant sur les résineux. La génération de tous les Magdaliniens semble annuelle et la période d'essaimage être en Mai ou Juin. Quelques espèces forent leurs galeries en partant des boutons, et en pénétrant dans la moëlle ; d'autres vivraient entre l'arbre et l'écorce, avec des couloirs périphériques, entamant profondément l'aubier, l'espace ravagé étant rempli de « sciure » et les berceaux de nymphose pénétrant encore plus profondément dans l'aubier.

PERRIS a trouvé des larves d'*aterrimus* F. en très grande quantité dans les rameaux d'un orme récemment mort. Elles vivent assez rapprochées et après avoir miné quelques temps sous l'écorce elles « plongent » dans le bois.

RATZEBURG, enfin, rapporte avoir trouvé sur l'orme, en automne 1838, déjà des nymphes qui se sont métamorphosées en imagos en chambre pendant l'hiver. Dans une branche, il y avait beaucoup de larves, de nymphes et d'imagos sous l'écorce. Les couloirs dans l'aubier étaient légèrement serpents et le bois transformé en farine. Les berceaux de nymphose sont superficiels dans l'aubier et les trous de sortie sont ronds, à travers l'écorce.

Quant aux tables analytiques et catalogues, ils indiquent *aterrimus* F. les uns comme très rare, sur l'orme (Vevey, Genève, Vaud, Bâle, Simplon), les autres comme fréquent sur cette essence.

A ces constatations un peu vagues parce que trop générales, ou même contradictoires, je puis apporter le concours d'une observation que le hasard m'a permis de faire récemment.

Le 28 Février 1939, j'ai emporté, pour examen, d'une propriété privée à Bellevue, Genève, une branche d'orme ; l'arbre était sans doute assez ravagé, mais cependant encore vivant. Cette branche, d'un mètre de long environ et de $2\frac{1}{2}$ cm. de diamètre, laissait voir, par places, que, sous l'écorce, quelque insecte s'était établi ; et étant donné l'essence, je m'attendais à voir éclore le *Scolytus multistriatus* Marsh.

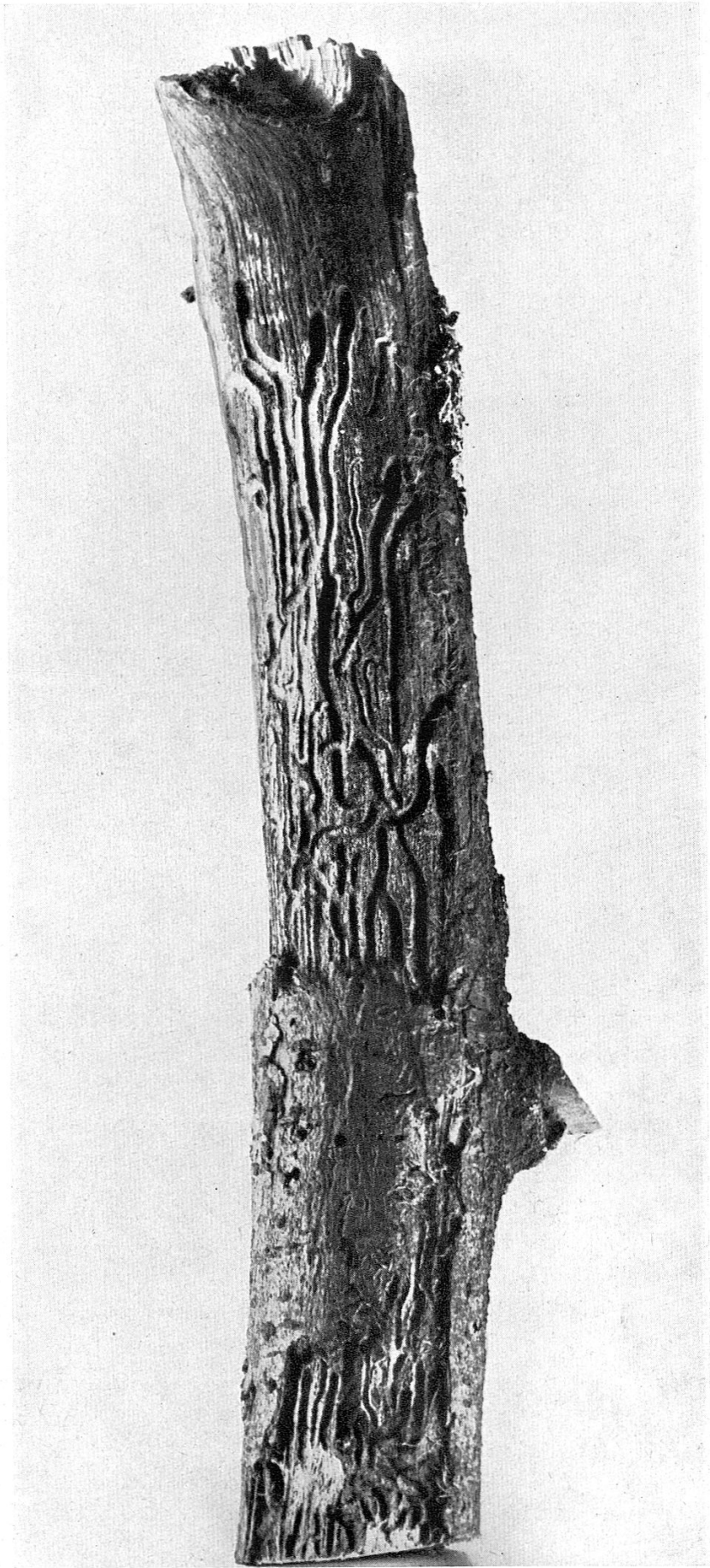
Ayant soulevé l'écorce, j'ai constaté que l'espace entre celle-ci et l'aubier était rempli de « sciure » ; il y avait de très nombreuses larves, mais rien que des larves ; elles semblaient assez grosses pour être près de leur métamorphose.

Le 17 Mars, quelques nymphes sont tombées du bois en observation, nymphes d'un curculionide.

Enfin, du 1^{er} au 9 Avril, sont éclos en quantité (quelquefois plusieurs dizaines par jour) des imagos facilement identifiées pour être le *M. aterrimus* F.

De cet événement, je crois pouvoir tirer les constatations suivantes.

Le *M. aterrimus* F. affectionne particulièrement l'orme, très favorable à sa reproduction. Il hiverne sous forme de larves. La femelle doit pondre sans système, un peu partout, sur le bois choisi, car on ne reconnaît aucune galerie maternelle, en quoi elle se différencie des Scolytides. Les larves creusent entre l'écorce et le bois, assez profondément dans l'aubier, des galeries très sinueuses et embrouillées, avec une préférence dans le sens des fibres ; cette préférence se remarque surtout à l'extrémité des ravages, où les galeries sont vaguement parallèles. On a de la peine à distinguer les couloirs étroits des jeunes larves, des larges des adultes. Ceux-ci reviennent et croisent les premiers, et les berceaux de nymphose se trouvent, sans ordre également, sur les couloirs, en travers des traces larvaires, sauf à l'extrémité des ravages, où les berceaux



Orme. Ravages du *Magdalinus aterrimus* F.
Grandeur naturelle.

terminent régulièrement les galeries. Les berceaux de nymphose sont également superficiels ; ils ne s'enfoncent plus profondément dans l'aubier que de la plus grande épaisseur de leurs dimensions. Somme toute, ces dégâts, à l'exception de la galerie maternelle, ressemblent énormément à ceux des scolytides.

A supposer que les larves trouvées fin Février soient justement à point de maturité, la durée de la nymphose n'excède en tous cas pas un mois. Il faut cependant noter que l'évolution des métamorphoses en chambre tempérée d'observation peut être plus hâtive et plus rapide que dans l'ambiance naturelle. De sorte que l'assertion de JUDEICH et NITSCHÉ (se rapportant à *M. memnonia* Fald.), donnant 30—40 jours pour la nymphose et les mois de Mai et Juin (ailleurs, ils parlent même d'Avril) pour l'essaimage, semble bien correspondre à mon observation. Le climat de la région habitée y est aussi pour quelque chose.

Par contre, je me permets d'avoir un doute sur la présence simultanée, en automne, de larves, de nymphes et d'imagos, ainsi que le rapporte RATZEBURG ; de nymphes surtout, car il serait bien possible de rencontrer les imagos pondueuses en même temps que les jeunes larves venant d'éclore, puisque d'après JUDEICH et NITSCHÉ (toujours pour *memnonia* Fald.) la maturation de l'œuf est très rapide.

Je ne peux me prononcer sur la durée d'une génération de *M. aterrimus* F. Quelques couples, nés sous mon observation, se sont accouplés dès le 2^{ème} ou 3^{ème} jour après leur essaimage. En général, la ponte des insectes ne tarde pas à suivre la copulation (de printemps). Les œufs pourraient être pondus en Avril, et les larves éclore au début de Mai. Cela semble laisser la place à une génération d'été, et à une d'automne. Mais JUDEICH et NITSCHÉ pour *memnonia* Fald. donnent la période larvaire pour s'étendre de Juin à Février. La génération serait donc annuelle. Mes couples « in copula » ont pu vivre quelques jours sur du bois d'orme frais mis à leur disposition. Je verrai par la suite, si j'obtiens de nouvelles larves, s'ils ont eu le temps de pondre entre leur apparition et leur mort, survenue naturellement un ou deux jours après l'accouplement.

Les imagos sortent de leur dernière métamorphose d'une couleur brune, marron clair, corps et pattes. Le corcelet est le premier à noircir avec le rostre, puis la tête, enfin les elytres et les pattes. C'est encore à l'intérieur du berceau de nymphose que l'insecte prend la coloration définitive qui justifie son nom.

Les trous de sortie correspondent aux berceaux de nymphose ; et, comme dit ci-dessus pour ces derniers, ils sont répartis sans système, de sorte que l'écorce apparaît comme criblée de petite grenaille (1 à 1¹/₄ mm. de diamètre).

Avec une simple loupe, la femelle ne se différencie du mâle que par sa taille beaucoup plus grande. A m'en tenir à ce critère (qui n'est toutefois pas absolument concluant) j'ai observé à l'essaimage beaucoup plus de femelles que de mâles, environ dans la proportion de 2 à 3 mâles contre 8 femelles.

Bibliographie.

- REITTER. Fauna germanica. Käfer. Vol. V. p. 124.
 REDTENBACHER. Fauna austriaca. Die Käfer. p. 757.
 BALACHOWSKY et MESNIL. Les insectes nuisibles aux plantes cultivées. p. 26 et 27.
 JUDEICH et NITSCHKE. Lehrbuch der Mitteleuropäischen Forstinsektenkunde. p. 369 et 374.
 PERRIS. Larves de Coléoptères. Annales de la Soc. Linnéenne de Lyon. 1876. p. 240.
 RATZEBURG. Die Forstinsekten... Suppl. au Vol. I. 1839. p. 29.
 STIERLIN et de GAUTARD. Die Käferfauna der Schweiz. Catalogue. p. 272.
 STIERLIN. Die Käferfauna der Schweiz. Table analytique. II^{ème} partie. p. 325.
 Je cite encore deux auteurs indiqués par Rupertsberger, mais qu'il m'a été impossible de trouver à consulter :
 BARGAGLI. Bull. Ital. 1885. 17. p. 10—11.
 ROSENHAUER. Käferlarven. Stettin. Ent. Zeit. 1882. 43^{ème} année. p. 3—32, 129—171.

Quelques observations sur les Epeires

par

G. BERTIN.

On sait que les Epeires tissent de vastes toiles verticales dont l'ensemble donne l'impression d'une superbe rosace régulière. Cependant l'apparence géométrique de ces toiles peut faire illusion. En y regardant de près, on s'aperçoit vite de la très approximative régularité du réseau de chasse des Epeires. Nos observations portent sur des centaines de toiles, œuvres de l'Epeire diadème et de l'Epeire fasciée. L'une et l'autre opèrent de la même manière, sauf en ce qui concerne une sorte de ruban zigzaguant et vertical placé dans la zone centrale et par lequel la fasciée termine son ouvrage.

Voici, en bref, le plan du travail : après avoir établi un bâti pour délimiter l'aire de la construction, l'araignée tend des fils qui se coupent en un centre commun et qui constituent les rayons de la future toile. Sur ces rayons est tissée, d'un fil très ténu et partant du centre, une spirale à tours d'abord très serrés, dite zone d'affût. Cette spirale se continue en tours brusquement assez lâches et distants qui serviront de support à la travailleuse lors de l'établisse-